

Ste Vierge tenant un Enfant-Jésus dans ses bras ?

— Tu veux dire comme dans les églises ?

— Oui Mademoiselle.

— Il n'y en a pas au temple. Je ne vais pas prier dans les églises : Je suis protestante comme mes parents

— Oh ! s'écria Mar'Yvonne, vous ne connaissez pas, vous n'aimez pas la Ste Vierge !

— Et c'est la Ste Vierge qui est ta maman ?

— Oui, Mademoiselle. Elle l'était avant, mais elle l'est surtout depuis la mort de ma mère.

— Et où est-elle ?

— Oh ! je ne vois que son image dans la chapelle. La Ste Vierge est au ciel et c'est de là qu'elle me guide, qu'elle m'aide quand je me sens plus malheureuse. Je lui parle comme à une mère et elle m'écoute toujours.

Diana écoutait aussi avec une curiosité croissante.

— Et la Ste Vierge est la maman de tous les enfants qui n'en ont plus ? demanda-t-elle.

— Oui, si on la prie.

— Et tu la pries, toi, Mar'Yvonne ?

— Oh ! tous les jours et plusieurs fois. — D'abord quand je me lève pour qu'elle me garde de tout malheur, quand mon père est en mer et que la mer devient mauvaise ; et aussi pour ma mère morte ; puis encore quand je me sens triste ; après ma prière je suis toujours un peu consolée.

— Et si ma maman venait à mourir, reprit Diana, puisque la tienne est morte — Je n'aurais donc plus de maman ? s'écria-t-elle tout à coup.

— Oh ! si ; pour cela vous n'avez qu'à prier la Ste Vierge et à aller à l'église

— Que dis-tu Mar'Yvonne pour la prier ?

— Je vais vous le montrer, mais vous m'écouteriez bien, parce qu'il faut respecter les choses saintes, comme dit monsieur le curé.

Et la petite paysanne se mit à genoux, fit le signe de la croix et d'une voix lente et recueillie recita le
"Souvenez vous !"

(A Continuer.)